



Classe : 5g1-2, 6g, 5an, 6an	Matière : RELI	Professeur : CVC
Intitulé : Reprise (3^{ème} trimestre)		

Bonjour tout le monde

C'est la reprise ! J'espère que vous allez bien ?

Petit message avant de commencer le cours en ligne :

Avec un peu de retard, je souhaite une excellente fête de Pâques à ceux et celles qui ont célébré la fête principale du christianisme...

Avec un peu d'avance, je souhaite un excellent mois de Ramadan à ceux et celles qui s'appêtent à vivre ce moment fort de l'islam...

Voici le sommaire du cours proposé (durée : 2 semaines)

- La citation
- Retour sur Pâques
- Que dit la Bible du confinement ?
- Réflexion sur le Ramadan en temps de confinement...
- « Le confinement est une expérience philosophique gigantesque » (Roger-Pol Droit)
- Les bienfaits de la lecture
- « Les tâches de la semaine »...

La citation de la quinzaine :

Que vous inspire cette citation ? Comment la comprenez-vous ?

« Nous sommes appelés à sortir de nos cachettes de poussière, de nos retranchements de sécurité, et à accueillir en nous l'espoir fou, immodéré d'un monde neuf, infime, fragile, éblouissant. »

Christiane Singer

Retour sur Pâques

Je vous invite à consulter ce lien :

<https://croire.la-croix.com/Definitions/Fetes-religieuses/Paques>

Je vous invite à faire une petite recherche et rédiger un texte (plus ou moins une page) portant sur :

(Il s'agit pour la plupart d'entre vous d'un rappel de données connues, mais un rappel ne fait jamais de tort, n'est-ce pas ?...)

-Le sens de Pâques – En quoi ce moment (pour les chrétiens) fut-il particulièrement empli de sens en cette période très particulière ?

-L'origine de la fête

-L'enracinement juif

-Quelle différence entre Pâque et Pâques ?

-Comment la fête de Pâques est-elle fixée ? (Les Chrétiens orthodoxes ne fêtent pas Pâques en même temps que les Catholiques et Protestants. Pourquoi ? Quand a eu lieu la fête ?)

-Recherchez aussi une œuvre d'art (au choix) illustrant Pâques. N'oubliez pas d'indiquer la date de réalisation. Où peut-on la découvrir ? (lieu, musée, église, etc.). + mini bio de l'artiste.

Bible et confinement

Je vous invite à lire ce texte ... Quelles idées sont à dégager ?

Quand Moïse et le Talmud exhortaient au confinement en cas d'épidémie

Par Ariel Toledano* - publié le 06/04/2020

Monde des religions

http://www.lemondedesreligions.fr/actualite/quand-moise-et-le-talmud-exhortaient-au-confinement-en-cas-d-epidemie-06-04-2020-8583_118.php

Les mesures de confinement que nous connaissons actuellement étaient déjà prescrites dans l'Ancien Testament et le Talmud. Cette conscience aiguë du bénéfice des mesures individuelles d'hygiène au profit de la collectivité est centrale dans les textes de la sagesse juive.

Prendre soin de chaque patient, c'est l'objectif de tous les soignants face à l'épidémie de Covid-19 qui sévit actuellement dans le monde. En première ligne figure le personnel soignant des hôpitaux qui gère les cas les plus graves, en collaboration avec l'ensemble des soignants en ville qui apportent les soins nécessaires pour tenter de décharger les urgences hospitalières. La réponse à cette pandémie ne peut être que collective.

Coopération entre les soignants, mais aussi avec l'ensemble de la population qui doit prendre ses responsabilités en restant confinée chez elle pour limiter les contacts et appliquer les gestes barrières au quotidien. La moindre négligence de l'un d'entre nous peut avoir des conséquences sur l'ensemble de la population. Il n'est plus question d'individualisme aujourd'hui, on l'aura compris, mais d'un élan collectif. Cette crise sanitaire

d'une ampleur considérable, en révélant notre vulnérabilité, pourrait nous faire entrer dans l'ère d'un altruisme authentique, d'une générosité spontanée dans l'espoir de réparer un monde qui vacille.

Les ordres de Moïse et d'Isaïe

S'il y a bien une leçon à tirer de cette épidémie, c'est le constat de notre interdépendance les uns envers les autres, mise en relief par le respect commun des règles de santé publique. Cette conscience aiguë du bénéfice des mesures individuelles d'hygiène au profit de la collectivité est centrale dans les textes de la sagesse juive. On peut lire dans le Talmud (Traité Baba Kama 60b) que si une « *épidémie sévit dans une ville, il faut faire en sorte de rester chez soi* ». Une recommandation qui date de plus de quinze siècles, et qui est argumentée par les rédacteurs du Talmud en apportant non pas une source scripturaire – comme à l'accoutumée –, mais trois sources pour montrer le bien-fondé de cette mesure.

Dans le Livre d'Isaïe est exprimée l'idée d'un confinement nécessaire durant toute la période au cours de laquelle sévit l'épidémie.

La première citée est un extrait du Livre de l'Exode (Exode 12, 22). Moïse s'adresse aux anciens d'Israël avant que l'Égypte soit affligée de la dernière plaie, celle qui frappe de mort l'ensemble des premiers-nés du royaume. Il leur dit : « *Que pas un d'entre vous ne franchisse alors le seuil de sa demeure, jusqu'au matin.* » Confinement avant l'heure de la délivrance pour ce peuple esclave en Égypte. Toutefois, les rabbins du Talmud, craignant que cette source scripturaire amène à penser que le confinement ne doive se limiter qu'à la nuit, proposent un deuxième extrait. Dans le Livre d'Isaïe est exprimée l'idée d'un confinement nécessaire durant toute la période au cours de laquelle sévit l'épidémie. « *Va, mon peuple, retire-toi dans tes demeures, et ferme les portes derrière toi ; cache-toi un court instant, jusqu'à ce que la bourrasque soit passée* » (Isaïe 26, 20). Cette exhortation du prophète Isaïe évoque indéniablement les mesures de confinement que nous vivons.

Aucune dérogation possible

On notera que si les rabbins du Talmud ont bien conscience que l'isolement peut avoir des effets psychologiques néfastes et attenter au moral des gens confinés, ils préfèrent néanmoins avertir en expliquant que les angoisses engendrées par de telles mesures restent bien moindres que le risque d'être victime de l'épidémie. Ils apportent ainsi la troisième source scripturaire issue du Deutéronome : « *Au dehors, l'épée fera des victimes, au dedans, ce sera la terreur : adolescent et adolescente, nourrisson et vieillard* » (Deutéronome 32, 25). Il est alors clair, pour les rédacteurs du Talmud, que rien ne justifie de déroger aux règles sanitaires.

Il n'est pas concevable pour les rabbins de s'en remettre exclusivement à la Providence en cas de maladie, et notamment dans un contexte d'épidémies.

Le médecin est d'ailleurs au centre de la société juive ; ses soins et son expertise sont vivement recommandés par les rabbins. On ne peut habiter une ville où il n'y a pas de médecin, selon le Talmud (Sanhédrin 17b). Simon Ben Sira, scribe du II^e siècle avant notre ère, auteur du *Siracide*, va jusqu'à formuler le célèbre dicton repris plus tard dans le Talmud : « *Honore le médecin avant d'avoir besoin de lui.* » Il n'est pas concevable pour les rabbins de s'en remettre exclusivement à la Providence en cas de maladie, et notamment dans un contexte d'épidémies. On peut ainsi lire dans le traité Taanit du Talmud, sous la plume de Rabbi Yanaï : « *Quelqu'un ne doit pas se tenir dans un lieu où il y a une situation*

périlleuse en arguant que du ciel on fera un miracle pour lui, peut être que le miracle attendu ne viendra pas. » Il est donc nécessaire de prendre soin de sa vie comme le prescrit le texte du Deutéronome : « *Prenez bien garde à vous-mêmes!* » (Deutéronome 4-15).

Cette injonction à prendre soin de soi ne doit évidemment pas occulter l'importance de la prière et sa place centrale dans la guérison selon la tradition juive. ()

Réflexion sur le Ramadan en temps de confinement'

Je suis à la recherche d'un superbe texte parlant du Ramadan en période de confinement...
Je voudrais lire un texte sensible, poétique, renvoyant au sens de la vie...

Je ne trouve que des textes historiques ou remplis de conseils pratiques...

Ce beau texte, vous voulez bien me l'écrire ? Et l'accompagner d'une belle image positive ?
(10 – 15 – 20 lignes)

Merci !

Roger-Pol Droit : "Le confinement est une expérience philosophique gigantesque"

Même exercice : Quelles idées sont à dégager de ce texte ?

Par [Pierre Neveux](#) publié le 30/03/2020

<https://www.franceculture.fr/philosophie/roger-pol-droit-le-confinement-est-une-experience-philosophique-gigantesque>

Entretien |Le confinement qui nous est infligé nous donne une leçon d'humilité, nous incite à la remise en cause et nous rappelle notre fragilité. Mais ce repli sur soi ne doit pas nous couper des autres, de nos aînés, nous dit le philosophe. Nous devons entretenir le lien fondamental qui nous unit. Pour Roger-Pol Droit, "énormément de choses sont en train de bouger dans les têtes alors que nous ne bougeons plus dans la réalité.

Dans le huis-clos que nous impose ces journées d'isolement, nous sommes confrontés à nous-mêmes. Notre vie habituellement débordante d'activités se fige.

Saisissons ce moment, propose Roger-Pol Droit, pour réfléchir et repenser notre rapport à la vie quitte à plonger dans un ennui qui sera, au bout du compte, salutaire.

()

Cette épidémie de Covid-19 nous amène à repenser notre mode de vie. En confinement, nous sommes placés dans une situation inédite de notre existence qui apparaît comme un grand saut dans l'inconnu. Qu'est-ce que cette nouvelle séquence dit de nous ?

Elle dit de nous que nous n'arrêtons pas de bouger d'abord dans nos têtes. Que nous n'arrêtons pas de nous divertir, de nous occuper à l'écran, avec des jeux vidéo, avec des séries. Mais je crois qu'avec ce bouleversement de la vie quotidienne, des déplacements, cela change aussi nos cartes mentales. Autrement dit, c'est une sorte d'expérience

philosophique absolument gigantesque où notre vie quotidienne change. Mais cela nous oblige à réfléchir à des choses que, d'habitude, nous ne voulions pas voir : le hasard qui peut tout bouleverser, la vulnérabilité de nos vies et de nos corps, le rapport étrange que nous avons entre notre solitude dans le confinement et la solidarité. Tout ça aussi doit faire réfléchir. Il y a énormément de choses qui sont en train de bouger dans les têtes alors que nous ne bougeons plus dans la réalité.

Nos certitudes s'effondrent à mesure que progresse l'épidémie. Peut-on dire qu'hier, nous nous sentions invincibles et vivants tandis qu'aujourd'hui, nous sommes en sursis et nous en prenons conscience ?

S'il y a une première grande leçon qui se décline de "x" façons, c'est une leçon d'humilité. Pas l'humilité au sens "Nous sommes humbles et nous devons vivre à ras de terre" mais l'humilité au sens où nous prenons une leçon de doute, de remise en cause. Il y a en ce moment beaucoup de gens qui nous expliquent ce qui se passe, qui savent exactement comment cela se passera demain.

Il me semble que nous sommes plutôt dans un "au jour le jour" où nous voyons que nous ne savons pas. Ou que nous ne savons plus. Nous avons du coup à réfléchir et à mettre entre parenthèses nos anciennes certitudes. C'est Nietzsche qui a cette phrase très belle : "*Ce n'est pas le doute qui rend fou, c'est la certitude.*" Nous avons probablement beaucoup de folie à travers beaucoup trop de certitudes qui se révèlent fragiles. Et cette fragilité fait peur. Elle nous déstabilise. Mais elle est aussi une occasion de réflexion, de nouveau départ vers on ne sait pas encore exactement quoi.

Cette crise ne réveille-t-elle pas un sentiment que nous avons oublié : la peur ? Et une peur collective ?

Une peur qui est individuelle et collective. Je lisais l'autre jour Kierkegaard, *Le concept d'angoisse*, une lecture de circonstance. Il explique que l'angoisse, ce n'est pas la peur. L'hypocondriaque, dit-il, ne cesse de s'affoler tout le temps des moindres choses. Mais quand il y a un danger réel, quand une maladie effective est là, alors on arrête de fantasmer. On arrête de prendre l'imagination pour le réel. On a peur. Mais cette peur a des objets. L'angoisse n'a pas d'objet, elle est diffuse. Elle vient du dedans. La peur naît d'une menace dans la réalité avec laquelle il faut compter mais contre laquelle on peut lutter de façon aussi réelle et efficace que possible, comme le font aujourd'hui tous les soignants, tout le corps médical, et, finalement, une immense partie de la population.

Dans cette crise sanitaire que nous traversons, qu'est-ce qui nous unit (vous avez travaillé sur cette question dans un essai) ? L'empathie, la solidarité ?

Ce qui nous unit est quelque chose de fondamental qui porte plusieurs noms. Chez Rousseau, cela s'appelle la pitié. Ce n'est pas l'apitoiement, mais le fait que nous ressentons directement le malheur et la peur des autres. Nous sommes chez nous en bonne santé, très protégés pour la plupart. Nous voyons des gens qui souffrent, qui sont malades, qui meurent en masse de façon incompréhensible ou sans raison apparente à cause de ce virus. Nous en éprouvons évidemment de l'émotion. C'est cela le lien humain fondamental. C'est le fait que nous partageons des peurs, des émotions, des solidarités. Lorsque nous avons le sentiment que des semblables, même inconnus, sont en danger de mort, nous nous portons à leur secours sans réfléchir. Ce n'est pas une histoire d'argument, de démonstration. C'est un lien humain de solidarité, de sursaut, pour aider les autres.

Paradoxalement, cette crise qui nous rassemble ne peut-elle pas aussi nous éloigner en révélant nos égoïsmes, nos instincts primaires ?

Bien évidemment. Mais c'est toujours à double face. Les êtres humains, comme la plupart des réalités ou des idées auxquelles nous sommes confrontés, ont une face claire et une face sombre. Les deux sont en tension et en lutte. Il y a effectivement, en ce moment, de façon manifeste et très importante, des signes d'empathie, de solidarité, de fraternité. Et puis il y a des gens qui veulent profiter de cette période pour mener des opérations lucratives sur internet, des opérations de "hacking" ou qui répandent des "fake-news". Il y a ceux qui préfèrent tirer la couverture à eux. Mais on constate cela dans toutes les situations de crise aiguë, de tension. La réalité est toujours comme ça. Cela ne veut pas dire qu'il faut se résigner au côté sombre des comportements. Mais on n'est pas angélique. Il faut savoir qu'il y a toujours, en nous et entre nous, de la solidarité et du combat, de la guerre et de la paix, de l'amitié et de la lutte.

()

En Inde, le Mahâbhârata nous rappelle ceci : "Chaque jour, la mort frappe autour de nous et nous vivons comme si nous étions des vivants immortels". Cette épidémie nous oblige-t-elle à prendre conscience que nous sommes mortels ?

La singularité profonde de l'être humain est à la fois d'avoir une vie finie et de le savoir. Mais tout en le sachant, il pense à autre chose. Il pose cette idée sous le tapis. Montaigne et d'autres philosophes ne cessent de nous rappeler qu'il faut avoir cette idée de notre propre finitude en tête. Montaigne a cette formule : "Il faut avoir le goût de la mort en bouche" pour mieux apprécier le goût des choses, de la vie. Il ne s'agit pas de macérer dans une sorte de mortification désolée. Mais cette présence renouvelée du danger de notre mort peut nous permettre de saisir notre finitude, notre fragilité, et, du coup, non seulement de renforcer nos systèmes sanitaires, nos hôpitaux, mais aussi, philosophiquement, de nous replacer dans le présent vivant, tout en sachant que ce présent vivant est destiné à se terminer.

Il ne faut pas avoir peur de la rupture que nous imposent le confinement et la solitude. Il ne faut pas avoir peur de s'ennuyer, comme disait Paul Valéry. L'ennui, c'est la vie toute nue. L'existence, quand elle se regarde, est toujours un peu ennuyeuse. Et si on traverse ce temps d'ennui, il me semble qu'il y a plein de choses dont il est porteur. Il ne faut pas avoir peur de s'ennuyer avec cette idée que, dans cet ennui, il y a des choses fécondes qui fermentent et qui ressortent le lendemain, qu'on est train de trouver une idée nouvelle qui a cheminé dans l'ennui.

On nous dit que rien ne sera plus comme avant après cette crise. Or nous avons, depuis des siècles, traversé des épidémies, des révolutions, des guerres mondiales, plus récemment la chute du mur de Berlin, les attentats du 11 septembre, etc. Peut-on dire que tout change en permanence ?

Je me méfie des formules radicales ou excessives. Bien sûr, je crois qu'il y a une sorte de tsunami mental qui nous submerge en ce moment. On a le sentiment que tout change. Mais qu'est-ce qui change prioritairement et qui va changer radicalement dans ce tout ? Personne ne le sait. En tout cas, je me refuse à prophétiser quoi que ce soit.

J'ai le sentiment que nous avons à vivre au jour le jour, et heure par heure, des choses difficiles. Et probablement de plus en plus difficiles pendant un certain temps. Tout cela aura un impact, sans doute profond. Mais sur quoi exactement ? Pendant combien de temps ? Durablement ou temporairement ? Il me semble que l'affirmer aujourd'hui serait téméraire et très probablement démenti par la suite des événements.

Les bienfaits de la lecture

En tant que bibliothécaire, je ne peux que vous rappeler les bienfaits de la lecture...

(Voir page suivante)

Voici un site où vous pouvez télécharger gratuitement des livres

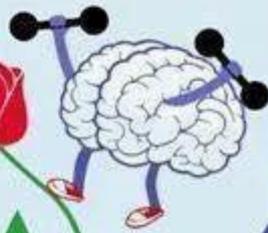
<http://www.lirtuel.be/>

Je vous souhaite de belles découvertes !

LES AVANTAGES DE LA LECTURE

« Un livre est
comme un jardin
que l'on porte dans
sa poche. »
(Proverbe Chinois)

exerce le cerveau



fournit connaissances
et savoir

les livres sont un
bon sujet de
conversation

réduit le stress,
met de meilleure
humeur



améliore les compétences
en écriture

un super
divertissement

améliore la
concentration



développe la
créativité

enrichit le langage et
le vocabulaire

corrélation
pédoncule
ambivalence
décadence
confabulation
cinabre
herméneutique
procrastiation
alliance

les livres
posent des
questions
pour stimuler de
plus profondes
réflexions



BON POUR LA
MEMOIRE

les livres sont
des fenêtres
ouvertes
sur le monde

augmente la
compassion

une plongée dans des
mondes inconnus

créé par : gosiar.sujka.pl
traduit par : Decitre

« Les tâches de la semaine »

Voir page suivante



Le travail de religion sera à me rendre à la rentrée

Gardez bien vos travaux ! Ne les perdez pas !

PRENEZ BIEN SOIN DE VOUS ! A Bientôt ! (dans 2 semaines)

C. Van Cauter

c.vancauter@cscdm.be